

CONDORCET LOISIRS

## EDITORIAL.

Vous allez découvrir le premier numéro de ce que l'on appelera un bulletin ou une gazette. Nous allons essayer de le faire paraître une fois par trimestre pour cette première année et suivant l'accueil qu'il recevra, peut-être plus souvent l'an prochain.

Nous souhaitons, que ce bulletin serve de trait d'union entre les habitants de Condorcet.

Pour ce premier numéro, nous allons déjà vous mettre à contribution, pour trouver un titre à cette publication. Nous aimerions que vous choisissiez vous-mêmes, parmi les titres que nous vous proposons:

- La Blagasse.
- L'écho du Marnas.
- Le Trait d'Union.
- Le Rugissement Condorcéen.
- Le Petit Potin.
- L'écho du Ravin du Rouet.
- Condorcet papote.
- La Gazette gazouillante.
- Nouvelles des bords du Bentrix.

annonces, pour égayer un peu tout ça.

- Le Condorcéen.

Le titre retenu sera celui qui recueillera le plus de suffrages. Pour votre réponse, utiliser le coupon, figurant à la dernière page.

Dans chaque numéro, nous essaierons:

- -de vous donner des nouvelles des activités des différentes associations du village.
- -de faire paraître une rubrique; naissances, mariages, décès.
- -de vous faire connaître les nouveaux arrivants à Condorcet.
- -de vous parler des nouvelles activités commerciales ou artisanales qui peuvent se créer.
- -de vous faire mieux découvrir les artisanats existants A côté de cela, il y aura une partie historique, un petit coin sourire, des petites

Comment en cette année cinquantenaire du drame qu'à vécu Condorcet, ne pas avoir une pensée profonde pour ceux qui ont payé de leur vie la liberté de notre patrie. A cette occasion et avec l'aide de Léopold Rostand que nous remercions vivement pour sa collaboration à notre journal, vous allez pouvoir découvrir pour certains, vous souvenir pour d'autres, ce qu'ont été les maquis de Condorcet, dans la Résistance drômoise.

Tout le contenu de ce bulletin paraîtra sous la responsabilité de l'association "Condorcet-Loisirs".

# CONDORCET LOISIRS.

### REFLEXIONS SUR UNE ASSOCIATION.

Lors de l'invitation pour l'Assemblée Générale, j'avais écris "dans l'indifférence générale...". La chronologie des événements n'a, hélas, pas apporté de démenti à notre expression lâchée un peu "pour voir".

Les chiffres sont là !

Invitations déposées dans les boîtes à lettres: 165, on peut raisonnablement penser qu'un minimum de 200 personnes ont pu lire ce document.

Nombre des présents à l'Assemblée Générale: 17+2 excusés, total: 19 soit même pas 10% des personnes informées et moins de 5% des habitants.

Lesquels 5% seraient très honorables pour une ville de 3000 habitants. Pour un petit village, c'est bien peu!

Le Comité, qui souhaitait, au cours de cette réunion, faire moisson d'encouragements, d'idées, voire de critiques (indispensables) s'en trouve pantois et a la désagréable impression de n'être pas le moins du monde représentatif; alors que sa motivation essentielle est la convivialité.

Devant cette désaffection, il lui faudra bien envisager l'allègement du calendrier 1994; il serait bien regrettable que les organisateurs voient là, un gain de quelques heures de liberté.

Quelques points positifs tout de même:

- 1) Le nombre des assistants était tellement faible, qu'il pourrait facilement doubler, lors de la prochaine Assemblée Générale.
- 2) Le Comité directeur s'est structuré.
- 3) La naissance de ce bulletin d'information.

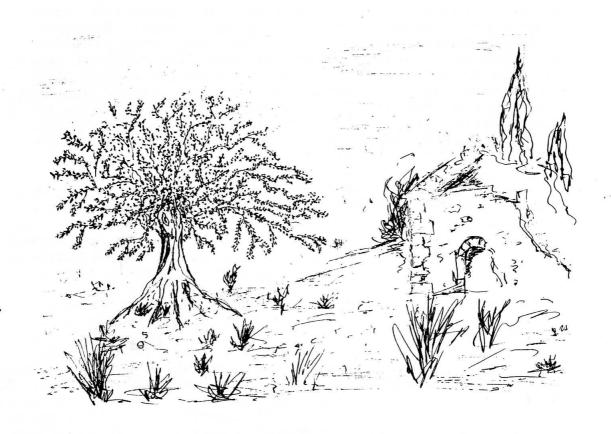
En bref, l'Assemblée Générale de Condorcet-Loisirs, a bien eu lieu et s'est déroulée suivant l'ordre du jour établi.

Ces considérations, toutes personnelles, étant exprimées sans la moindre rancune, je vous donne rendez-vous à très bientôt.

## Composition du Comité Directeur.

PrésidentElie Surdiaud.
Vice-Président
SecrétaireJean-Claude Brus.
Secrétaire-Adjoint
Trésorier
Trésorier-AdjointAnne-Marie Micheli
CenseurMonique Fradin.

Conseillers......Marie-Noëlle Coullet. Robert Aumage. Jean-Paul Micheli.



## Au Tison le 29 Janvier 1994.

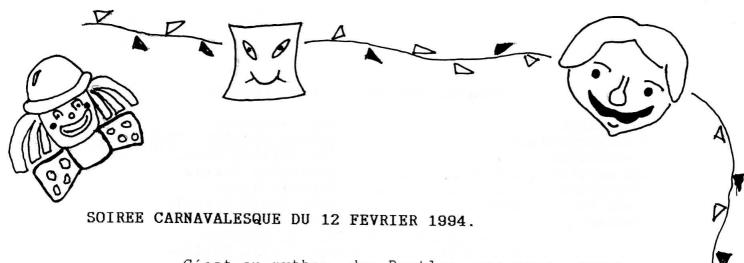
96 personnes invitées, 17 présents seulement c'est dommage, mais les absents ont toujours tort.

Deux musiciens, l'un à l'accordéon, l'autre à l'orgue ont animé avec bonne humeur l'après-midi et entrainé nos anciens sur des rythmes endiablés.

Certains ont poussé la chansonnette, qu'il était joli le temps des cerises chanté par Mmes Michel et Chevrat, un moment de silence pour saluer la chanson en patois de notre instituteur en retraite Mr. Veyrier et un applaudissement spécial pour Marco, qui nous a révélé le secret "des pieds de sa soeur".

Un grand merci à nos amis ainés, qui ont su prouver qu'ils étaient toujours jeunes et à l'année

prochaine.



C'est au rythme des Beatles que nous avons terminé la soirée. Bonne musique, bon rythme, bonne ambiance et bonnes bugnes (merci à Anne-Marie et Gabrielle). C'est un super carnaval qui a eu lieu ce samedi 12 Février à Condorcet où nous avons été très heureux de constater une nombreuse affluence. Beaucoup de déguisements tous très remarqués. Avez-vous reconnu Raymond Barre? Et le clown au gros nez rouge et sa réplique en miniature, et la superbe petite Adélie avec son chapeau de troubadour. Je ne vous parle ni de Mademoiselle Cédric, ni de "Bob Marley" sa zoubida et leur famille, ni de la jolie "vamp" surveillée par un splendide garde-champêtre et son sifflet. Une soirée comme on a hâte d'en revoir.

A bientôt aussi nombreux et joyeux pour la paëlla du samedi 12 Mars à la salle du Tison.

UN PEU DE RIGOLADE.

Fanfan.

Oune famille paysanne avit quatre pitchouns, oun garçoun qué s'appelave Fanfan. Ere oun paou niaï mais ben desvoua. Quand y avit couquaren de peniblo à faïre à l'oustaou, ère toudjou Fanfan qué lou fasit. Oun jour, soun père li digué:

- Dit Fanfan, faou té marrida, as ben l'agé.

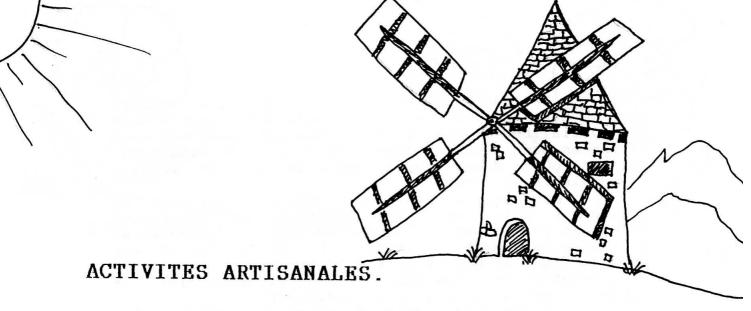
- Pour sûr, lou père, y aï pensa !

Lou père li en trova une et lou soir dé la noce, Fanfan digué:

- M'ounte la faisiant couigia l'estrangère avure ?

- Mais avè tu couilloun !

Coume digué lou paouvre Fanfan: "Quand y a couquaren de peniblo à faïre à l'oustaou, es toudjou per iéou!"



La Boulangerie.

Tout d'abord, un peu d'histoire. Avant d'être située en son lieu actuel, la boulangerie de Condorcet était installée du temps de Mr. Emile Long, de l'autre côté de la rue où se trouve actuellement la réserve de boissons du café Debeaud. C'est Mr. Roussin qui a ouvert la boulangerie en son emplacement définitif et qui se construisit un four, là où se situe le magasin aujourd'hui.

Mr. Rolland, qui lui succéda fit démolir ce four et en fit construire un nouveau en 1907, dans l'arrière-boutique où il se trouve encore. Après un bref passage de Mr. Bouchet, c'est Mr. Maurice Dessalles qui en 1923 reprit la boulangerie, ce Monsieur étant le père de Mme Fernande Fusina, et le beau-père de Mme Maryse Dessalles.

A l'époque, le jeudi, jour de marché, Mme Dessalles, l'épouse du boulanger, confectionnait surtout pour les enfants, qui s'en régalaient des "pains-coings" et du "pain-pommes". C'étaient les seules pâtisseries de l'époque.

Une tradition voulait que pour Noël, avant la messe de minuit, les gens de Condorcet apportent leurs dindes et leurs tartes au boulanger, qui les faisaient cuire pendant l'office. Tous, les reprenaient à la sortie de la messe pour aller les déguster en famille.

sortie de la messe pour aller les déguster en famille.

Année mémorable ! C'est en 1938, après quinze années d'activités que le boulanger pris son premier jour de congé ! La boulangerie étant fermée désormais tous les lundis.

Le 1er mars 1942, Mr et Mme Gras succédèrent à Mr. Dessalles. C'était la période trouble de la guerre, deux ans plus tard le 19 mars 1944, la boulangerie cessa ses activités pendant six mois. Mr et Mme Gras étant obligés de prendre le maquis car recherchés par les Allemands, leur vie était en danger. On leur reprochait de ravitailler la Résistance.

C'était l'époque difficile, nous raconte Gabriel Gras, le pain était vendu 3frs60 le kg., alors qu'il devait donner 3frs80 pour 1 kg de farine, (le rendement était de 130 kg de pain pour 100 kg de farine). Cela jusqu'à ce que le Général de Gaulle décide de réévaluer le prix du pain.

Le travail du boulanger commençait à minuit, pour se terminer parfois le lendemain dans l'après-midi Les spécialités de Gabriel Gras, étaient des fougasses renommées dans toute la région et le pain de Beaucaire, plié et cuit d'une façon spéciale qui le faisait ressembler à un livre.

Le four à pain était chauffé à l'aide fagots de bois, que les habitants de Condorcet faisaient eux-mêmes; le nombre de fagots confectionné diminuant la somme à devoir. Le Maire dut à une époque, fixer le nombre de fagots et obliger les gens à en produire une certaine quantité, afin que le boulanger puisse continuer à travailler

Suzanne Gras, aidait son mari à préparer et à "tirer le pain", elle faisait des tournées l'emmenaient jusqu'à Teyssières.
En 1975, après 33 ans de service, Mr. et Mme

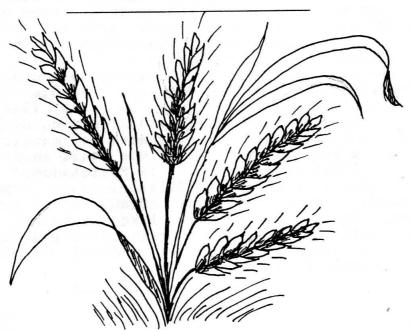
Gras "passent la main" à Mr et Mme Modena.

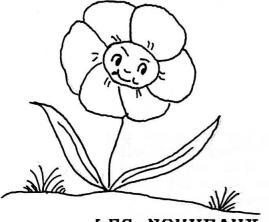
Avec le changement de comportement et les activités de des consommateurs, boulangerie se sont diversifiées et se sont mises au goût du jour.

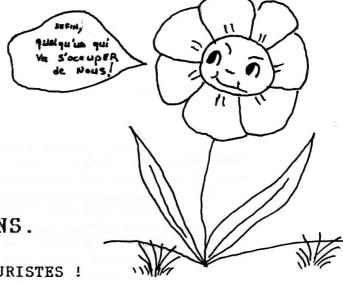
Le four à bois conservé jusqu'en 1987, démoli pour laisser la place à un four plus moderne. La confection du pain est maintenant plus mécanisée, une salle de fermentation autorise des horaires moins nocturnes au boulanger, tout en permettant de trouver pains frais et croissants de bonne heure le matin.

Grâce à cela, la boulangerie répond tout fait aux besoins qui varient, d'une seule fournée en hiver à quatre fournées au plus fort de l'été, quand tous les estivants sont là. En plus du pain, boulangerie est aussi pâtisserie, avec une variété de gâteaux toujours plus grande, mais également alimentation générale. Un dépôt de journaux avec plus d'une centaine de titres, dont les principaux quotidiens, que Mme Modena va chercher de bonne heure à Nyons, ainsi disponibles à Condorcet, comme en ville.

Maintenant près de la retraite, c'est leur fils Yvan, qui va prendre la succession, et fera vivre ce commerce bien sympathique tellement utile pour le village.







## LES NOUVEAUX CONDORCEENS.

#### UN COUPLE DE FLEURISTES!

Depuis le 18 mai 1992, il y a à Condorcet un nouvel exploitant agricole Patrick Gauthier. Peut-être les connaissez-vous déjà ?

Avez-vous vu les chrysanthèmes de la Toussaint, les sapins de Noël qui vous ont été proposés?

Patrick Gauthier a étudié l'horticulture et fait des études de paysagiste. Il a choisi Condorcet pour monter une pépinière florale. Il vous propose des azalées, jonquilles ou narcisses. Au printemps vous pourrez venir admirer et choisir, dans les deux serres qui sont derrière sa maison, toutes les plantes à massifs et de balcons; géraniums, pétunias...Ou les plantes méditerranéennes; lauriers roses, dracinas, cyprès de Florence...

Toutes les boutures de ces plantes ou arbustes sont faites par micro-mottes, c'est-à-dire qu'on ne touche pas les racines, ce qui garantit une bonne reprise en terre.

Patrick Gauthier a beaucoup de projets d'agrandissement, dont une serre chauffée, permettant d'exploiter davantage de variétés.

Nous soulignons que lorsqu'il avait une entreprise à Bédoin, il s'est occupé en 1987 de la création du jardin intérieur dans le nouveau bâtiment administratif du Mas d'Auge, et en a assuré l'entretien durant trois ans.

Nous lui souhaitons bonne chance dans son entreprise, et sommes heureux qu'il ait choisi de s'installer dans notre village.

(CONSEIL DU FLEURISTE: Chaque fois qu'il le pourra, Patrick nous donnera un conseil pour bien gérer nos fleurs.)

Les cyclamens.

Les cyclamens requièrent une lumière vive sans ensoleillement, ou tamisée par un rideau. Des températures nocturnes de 4 à 13°, et diurnes de 18°, voire moins. Maintenez le sol humide et fertilisez tous les quinze jours pendant la période de croissance.

Vous l'avez peut-être croisée ? Promenant sur les chemins, Mugo, son beauceron de dix ans, qui apprécie comme sa maîtresse les sentiers fleurant bon le thym et la lavande de notre Drôme-Provençale.

Les enfants aussi l'appellent "Maîtresse". Les petits trouvent auprès d'elle attentions et câlins et les plus grands s'appliquent avec ardeur à

reproduire leurs premiers mots.

Christiane Baguet, nous vient de Glandage dans le Diois, c'est notre nouvelle institutrice de maternelle. Souhaitons que la douceur de vivre et la convivialité des habitants de Condorcet la retiennent longtemps dans notre village.



## CARNET BLEU.

Nous avons appris la naissance à la maternité de Valréas, de Nicolas, deuxième bébé après Julie, pour Marielle et Frédéric Guyon, du lotissement des Ecureuils. Félicitations aux parents et grands-parents. (Marielle étant la fille de Paul et Eliette Gras, anciens Condorcéens).

Colette et Michel Gleize, du quartier Suzette ont accueilli avec joie la naissance de leur petit-fils Gaëtan; premier enfant de Sandrine leur fille et de Philippe Lombard leur gendre. Félicitations aux parents, grands-parents, arrière grands-parents et à la vénérable trisaïeule, Madame Henriette Donzet.

## UN PEU D'HISTOIRE.

## DE COUGOIR A LA PREFECTURE DE VALENCE OU LES MAQUIS DE CONDORCET DANS LA RESISTANCE DROMOISE.

#### INTRODUCTION.

Les pages que vous allez lire dans le numéro de ce trimestre et des trimestres à venir ont été écrites par l'un des maquisards de l'un des groupes d'insurgés crées et organisés au cours du printemps et de l'été 1943, par le Lieutenant Pierre Challan-Belval, dans le sud de la Drôme, sous les directives de celui qui devait devenir le Général Descours.

Sera décrite en particulier la vie que ce maquisard et ses compagnons menèrent dans le "camp de maquis" installé en juin 1943 sur les pentes de Cougoir dans sa partie située sur la commune de Condorcet.

Ce camp de maquis, ou plus simplement ce maquis constitue, avec deux autres unités de même importance, l'organisation de Résistance qui deviendra bientôt "les Maquis Pierre", chaque unité locale étant généralement désignée sous le nom de "Camp de ou du..." suivi du lieu-dit de son implantation d'origine.

Pour des raisons de sécurité et de facilité de ravitaillement ou pour des motifs liés aux actions contre les policiers et miliciens du gouvernement de Vichy ou des troupes allemandes, les camps sont amenés à se déplacer souvent, parfois à se rassembler en un même lieu, à se séparer de nouveau...

Ainsi le lecteur pourra suivre les maquisards dans leurs "promenades" qui les conduiront des contreforts accueillants et rassurants de Cougoir aux Gorges de Trente-Pas et à Bouvières, de St Pons au plateau de Vinsobres et aux bois de Taulignan en passant par Chateauneuf-de-Bordette, des fermes de l'Abbaye d'Aiguebelle à la vallée de la Gervanne, puis enfin dans le sud Vercors. Ce long et souvent pénible cheminement, quelquefois marqué par de douloureuses tragédies, mènera "vos maquisards" jusqu'à Valence où ils participeront activement à la libération de cette ville le 31 août 1944.

L'auteur de ce récit a tenté, avec un recule de plus de quarante-cinq ans, d'amener le lecteur à découvrir, à partager et à vivre les sentiments, les émotions, les angoisses, la peur, les tristesses et les joies qui furent celles de ses Compagnons de Résistance et les siennes. Il a essayé d'exprimer dans sa narration ce qu'il a pu retrouver de la spontanéité, de la candeur et même quelquefois de la naïveté de ses vingt ans.

Certains penseront que ce style qui parle avec le coeur plus qu'avec la raison ne convient pas totalement à la recherche de la froide vérité historique. Il est répondu que ce n'est pas un historien qui tient la plume, mais un témoin qui rapporte des faits, des situations ou des événements auxquels il a personnellement participé ou dont il a eu connaissance directe et presque immédiate par ceux qui qui en ont été les acteurs.

## I) LE CAMP DE LA BESSONNE.

## 1) Mon entrée en Résistance.

Après avoir déserté les Chantiers de Jeunesse en juin 1943, désertion motivée par mon refus de partir travailler en Allemagne, mon contingent étant astreint au S.T.O., je passe quelques jours d'"attente" dans la ferme de mes parents à Nyons, puis dans celle de mon grand-oncle Deydier au Poët-Sigillat. J'attends en effet de pouvoir utiliser une "filière" qui me permettra d'"entrer" en Résistance en effectuant un stage de formation dans un camp-école "Maquis".

stage de formation dans un camp-école "Maquis".

Cette possibilité s'étant présentée début août, je quitte le Nyonsais pour gagner le plateau de Combovin. C'est sur ce plateau qui domine la vallée du Rhône, à hauteur de Valence, que je suis accueilli, avec une petite dizaine d'autres jeunes, par le Lieutenant Guigou, qui commande ce camp-école de la Résistance drômoise.

Nous effectuons un stage d'une quinzaine de jours au cours duquel notre chef nous prépare à notre dure future vie de maquisards, avec instructions sur les armes, longues et difficiles marches de jour et de nuit, exercices de patrouilles, d'observation, d'embuscades avec tout ce qui a trait aux techniques de la guérilla et du combat rapproché.

A la fin du stage, nous recevons chacun une affectation qui, en ce qui me concerne me conduit à Taulignan, chez Mr. Louis Gras, avec une phrase de "passe".

Cette phrase: "Je viens de la part de Mr. Boisgris" me permet de prendre contact avec un agent de liaison, qui me dit se prénommer Marc. En sa compagnie, je vais cheminer vers "mon" Maquis. Après une pause nocturne, dans une ferme de la montagne de La Lance, nous reprenons notre route...

#### 2) Arrivée à La Bessonne, contacts avec ses "habitants".

Après plusieurs heures de marche dans la montagne, en suivant des sentiers plus ou moins bien tracés qui tantôt s'élancent vers une crête, tantôt plongent dans un ravin ou serpentent à flanc de colline, Marc et moi arrivons enfin, vers la mijournée, à la ferme dite de La Bessonne. Elle me paraît, à première vue, en assez mauvais état. C'est dans ce lieu qu'est installé, depuis juin 1943, le groupe de réfractaires au S.T.O. dont je vais dorénavant partager la vie.

Le bâtiment, simple rez-de-chaussée avec grenier, est peu important et il est entouré de champs incultes où survivent quelques arbres fruitiers. Il est situé dans une sorte de petit cirque s'ouvrant vers le sud par un étroit passage où coule le ravin de Méruet qui rejoint la vallée de St Pons, hameau de Condorcet. A l'ouest les montagnes de Cougoir et de Sauveginoux dominant le site. Au nord le col Bessonne permet l'accès à la vallée de Teyssières et à l'ouest la montagne de Roubiouse surplombe le vallon en le séparant de celui de Marnas. Il s'agit donc d'un lieu relativement caché et assez difficile d'accès.

En contrebas de la ferme existe une source qui s'écoule vers le ravin et qui est le seul point d'eau à la disposition des "habitants" de La Bessonne..

d'eau à la disposition des "habitants" de La Bessonne..

Et ce fut le premier contact avec ceux-ci. Il y avait là une douzaine de grands garçons et de jeunes hommes qui nous accueillent avec sympathie car Marc est bien connu. Je remarque qu'ils ont sur eux des vêtements très divers et que certains portent des parties d'uniforme des Chantiers de la Jeunesse. Ils ne sont pas armés.

Marc me présente à Alain qui est le chef du groupe et à Jean son adjoint qui se trouve être un frère du Lieutenant Pierre.

Je fais connaissance avec les autres "habitants", René le cuistot dit le Marin, Guy, Robert, Gaby, Pierre, François, Alex...J'apprends qu'ils sont d'origines sociales diverses. Elèves d'écoles militaires, ouvriers, étudiants, paysans...Ils viennent de régions plus ou moins éloignées: Lyon, Paris, Avignon, Sète, Tours, mais peu sont Drômois.

Il m'est indiqué une place dans le grenier pour ranger mon sac et dormir. Le couchage est prévu à même le plancher recouvert d'une petite quantité de paille.

C'est bientôt la "soupe", prise en commun, au cours de laquelle le chef Alain rappelle les consignes en cas d'alerte ou d'attaque du camp. Ce rappel est à l'ordre du jour lors de l'arrivée à La Bessonne de tout "nouveau". En résumé il est demandé à chacun d'être d'une constante vigilance et de signaler immédiatement aux Chefs tout ce qui paraît anormal ou suspect, de tenir son sac et le matériel dont il est responsable prêts à être emportés. En cas d'attaque venant du sud, c'est-à-dire de Condorcet (hypothèse la plus probable) se diriger rapidement vers le col Bessonne où un regroupement s'opèrera. Si l'attaque vient d'une autre direction: gagner en courant le couvert des bois, dans le sens opposé et se disperser dans la montagne en montant vers la crête. Enfin sont données les instructions particulières valables pour celui qui assure chaque matin "la garde à l'aube".

### 3) - La garde à l'aube.

Je me souviens toujours de ma première "nuit" de garde. Le surlendemain de mon arrivée à La Bessonne, je suis désigné pour être de garde, c'est-à-dire que je dois assurer la sécurité du camp au moment considéré,

alors, comme le plus critique: les deux heures qui précèdent et suivent le lever du jour. A l'heure convenue j'occupe donc le poste de surveillance situé à environ 100 mètres au-dessus de la ferme sur le sentier qui monte au col, sentier qui est notre chemin de repli en cas d'attaque venant de Condorcet. Le signal d'alerte prévu est une série de coups de sifflets à la suite desquels l'évacuation vers le Col doit être immédiate.

J'écoute, dans le clair obscur de l'aube, en tentant de les identifier, tous les bruits pouvant paraître anormaux ou insolites. J'ai un sifflet, retenu par une ficelle passée autour du cou. Pour me donner courage et confiance je tâte, dans ma poche, le vieux révolver, appartenant à mon père qui l'avait conservé en souvenir de la Grande Guerre. Dans le barillet sont logées seulement quatre cartouches, les seules possédées. Je n'avais jamais essayé cette arme: économie de munitions ! Je me demande encore l'effet qu'elle aurait produit sur un éventuel assaillant, si elle avait fonctionné!

Des bruits, j'en perçois: vol lourd d'un oiseau nocturne en chasse, passage d'un lièvre ou d'un lapin regagnant son gîte ou son terrier, caillou se détachant de la colline de marne voisine minée par les récentes pluies.

Je ne suis pas très rassuré. Je pense à la responsabilité qui m'incombe. Mes lectures des livres d'aventure au Far-West me reviennent en mémoire... l'ennemi qui risque de me surprendre n'est-il pas aussi rusé que les Indiens?...Mais rien ne se passera au cours de cette première garde. Lorsque le soleil commence à s'élever à l'horizon, je descends rejoindre mes camarades qui prennent leur premier repas du jour: une assiette de soupe de farine de blé.

Léo ROSTAND - (à suivre).

#### PENSEE

S'il existe un seul commandement, qui puisse servir de règle dans la vie, c'est bien cette norme de la réciprocité, ne pas faire aux autres ce que tu ne voudrais pas que les autres te fassent.

Confucius.



#### PROPRETE DE L'ESPACE.

Notre village, et l'ensemble de notre territoire n'est pas toujours propre, alors que des conteneurs à ordures sont placés tout au long de la route départementale. Comme "une bouteille à la mer", nous croyons bon de lancer un appel à la propreté.

Mais à propos de bouteilles, c'est vers les conteneurs à verres, sortie sud, que bien des gens déposent n'importe quoi, pourvu que ce soit sale, sans craindre de décourager notre employé municipal dans ses efforts constants pour maintenir un peu de propreté. Il est vrai, que les salisseurs ne sont pas toujours des Condorcéens, mais des passagers inconnus. Alors que faire ? Avez-vous des idées ?

## PENSEE.

Il est impossible d'être heureux tout seul. Je ne suis pas un homme si j'accepte de rester tranquillement heureux lorsque les autres sont dans le malheur.

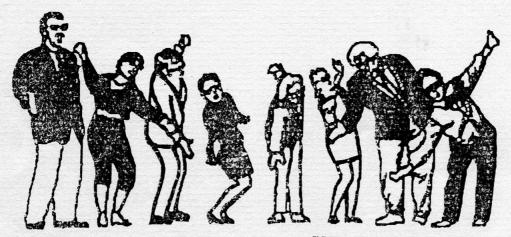
\*\*Abbé Pierre.\*\*

Je choisis comme titre pour le bulletin:

Vous avez apprécié ce premier numéro? Si vous désirez nous aider pour que l'on puisse continuer à le faire paraître régulièrement et toujours gratuitement vous pouvez participer financièrement en adressant votre contribution à Condorcet-Loisirs.

Merci d'avance.

La Rédaction.



CONDORCET LOISIRS.